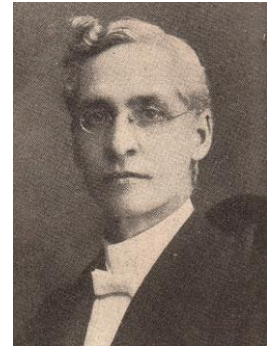


MASSÉ, GODEFROI-NARCISSE (1862 – 1933)

MASSÉ, Godefroi-Narcisse, pasteur et directeur de l'Institut Feller (1887-1905), né à Glen's Fall (New York), le 9 février 1862 et décédé à Grande-Ligne (Saint-Blaise), le 8 juillet 1933. Inhumé au cimetière de Grande-Ligne. Il avait épousé vers 1887 Frances Kinsman.



D'après le recensement de 1881, on peut formuler l'hypothèse que le couple Massé (formé de son père dont nous ignorons le prénom et de sa mère, Zoé Goyette) est parti de la région de Saint-Jean-sur-Richelieu au Québec où il aurait eu son premier enfant, Napoléon (probablement en 1859) et il aurait émigré peu après aux États-Unis, à Glen's Fall (État de New York) où il aurait eu ses deux autres enfants, Godefroi (9 février 1862) et Arthur-Émile (12 juillet 1864). Au cours de ce séjour, sa mère serait passée au protestantisme, entraînant ses enfants dans son sillage. [Napoléon sera à vingt ans commis-comptable et ne suivra donc pas le même chemin que ses frères vers le pastorat.]

Ayant perdu son père à l'âge de six ans, Godefroi est rentré au Québec avec sa mère vers 1870 pour loger à Iberville chez ses grands-parents maternels, François Goyette et Charlotte Destroimaison, cette dernière étant native de France. Le frère de Charlotte, Raphaël, sera plus tard responsable des propriétés de Madame Feller à Grande-Ligne.

Sa mère gagna d'abord sa vie comme couturière avant d'être employée à l'entretien au Collège anglican de Sabrevois. Elle y logea avec ses deux aînés¹ alors que son cadet, Arthur, demeurait chez ses grands-parents toujours catholiques. On se reportera à la biographie d'Arthur pour voir comment leur histoire est à la fois semblable et différente.

Peu après, sa mère était passée au service de l'Institut de Grande-Ligne où, deux ou trois ans plus tard, elle confia son second fils, Godefroi, aux bons soins du pasteur Louis ROUSSY et retourna aux États-Unis. En 1874, elle revint au Canada et épousa en deuxièmes noces Napoléon Joubert, un cordonnier baptiste, qui habitait à Grande-Ligne-même. Godefroi a bientôt manifesté un don pour l'enseignement et à seize ans, on lui confia déjà des classes au collège. Plus jeune, le colporteur et pasteur de la Mission de la Grande-Ligne, Louis Roussy, l'amenait avec lui dans ses tournées missionnaires.

À la fin de son passage à l'Institut, on l'a encouragé à poursuivre des études l'Université McGill en 1880; il y termina premier de sa classe au baccalauréat ès arts en 1884, ayant subi en même temps les examens pédagogiques qui le qualifiaient pour l'enseignement.

La Mission de la Grande-Ligne l'a engagé comme pasteur à South Ely où il put d'ailleurs aider son frère Arthur à se préparer à son tour pour l'université. Peu après, Charles ROUX,

¹ Ce qui peut expliquer que Napoléon ait adopté l'anglicanisme, selon les données du recensement de 1881.

directeur de l'Institut Feller, le prit comme assistant. Godefroi venait à peine d'accepter de devenir le pasteur de l'église de Grande-Ligne que, quelque mois plus tard après le départ du directeur du collège, on lui confia la tâche de le remplacer en 1887 alors qu'il n'avait encore que 25 ans. C'est Manassé PARENT, son ami intime, qui prit sa place à l'église et avec lequel il collabora activement pendant les années suivantes.

Godefroi Massé avait tout à fait les aptitudes nécessaires à la direction et à la bonne gestion des lieux et s'en est acquitté avec conscience et beaucoup de générosité. Il a relevé le niveau pédagogique de l'institution et apporté d'utiles changements dans les méthodes d'enseignement. Peu de temps après, en 1890, il a invité son frère Arthur à devenir professeur de français à l'Institut et à s'occuper également de la discipline, de la supervision des employés, de la gestion des bâtiments, tâches auxquelles il s'adonna avec beaucoup de soin. L'ancienne école de Madame Feller avait été complètement détruite par les flammes en janvier 1890 et il fallait superviser la reconstruction de l'ensemble selon les nouveaux besoins. Les deux frères y travaillèrent de pied ferme et dès l'été 1890, purent faire ériger un nouveau bâtiment.

Selon le témoignage du pasteur Léonard-A. THERRIEN : « Sur l'estrade, ses exhortations, ses prières au culte journalier; dans les classes où il savait tourner les matières les plus arides en sujets tout-à-fait séduisants d'intérêt, dans la tranquillité de son étude tenant des conversations particulières avec ses chers garçons, partout et toujours il ne manquait pas d'être à la hauteur de l'occasion, exerçant sur son entourage un je ne sais quoi de charme et d'encouragement qui relevait le moral des bons et avait pour autre effet de restreindre les esprits moins dociles. »

Son apport à l'œuvre a été reconnu par un Doctorat honoris causa (LLD) de l'Université McMaster en 1903. Cependant, la tâche de la direction a fini par lui peser malgré l'aide de son frère, et il démissionna en 1905. C'est tout naturellement qu'Arthur lui succéda et dirigea l'institut pendant dix-neuf ans, secondé par son épouse. Dans les années 1920, le collège accueillait quelque 190 élèves, 125 garçons et 65 filles. C'est en son honneur et en celui de son frère qu'on a baptisé « Massé Hall » le bâtiment qui a servi pour le gymnase et les travaux manuels à l'arrière de l'Institut Feller et qui subsiste encore de nos jours après l'incendie du reste des bâtiments en 1968.

Godefroi a pris quelques moments de repos exigés par sa santé fragile, puis s'est engagé trois ans plus tard dans un long pastorat de dix-huit ans à Marieville. Ses forces l'ont abandonné finalement et l'ont contraint à la retraite, qu'il prit à Grande-Ligne à compter du 26 novembre 1926. Malgré tout, il a continué à superviser l'implantation des nouvelles églises comme directeur d'évangélisation de la Mission.

En 1933, il devint très malade, et après quelques mois de souffrances, il s'éteignit le 8 juillet, pleuré de tous. On l'a enterré dans le cimetière historique de Grande-Ligne près de tous ceux qui ont marqué la vie de l'Institut. *L'Aurore* rappelait que « son expérience, la sûreté de son jugement, la sagesse de ses conseils et ses nombreuses années au service de l'Église et de l'École chrétienne avaient fait de lui une autorité dans les comités de la Mission de la Grande Ligne et un père dans les foyers des églises ».

Il avait épousé vers 1887, M^{lle} Frances Kinsman, une Américaine d'origine qui enseignait la musique au collège des filles à l'Institut Feller depuis 1879. Ils eurent un fils,

Émile-Adolphe (9 décembre 1895-1991) qui a suivi les traces de son père et est aussi devenu enseignant à l'Institut (1917-1929) et pasteur de l'église de Grande-Ligne (1929-1941) avant de partir pour Ottawa, et une fille, Alice Elisabeth (née en 1888 - ?), qui est devenue M^{me} Frank Stanton.

23 novembre 2010

Jean-Louis Lalonde

Sources

- ***, Annual Report of the Grande-Ligne Mission, 1898, p. 21, 1899, p. 13-21, 1931, p. 23.
- ***, « Arthur E. Massé, M.A. » *L'Aurore*, (nécrologie), 14 octobre 1930.
- ***, « Un Siècle de Grâce et de Progrès à l'Institut Feller », *L'Aurore*, 11 décembre 1936, p. 1-3.
- ***, « Le pasteur Godefroi Narcisse Massé, LL.D. », *L'Aurore*, ... juillet 1933, p.1 et « In Memoriam – Godefroi N. Massé, LL.D. », p. 5
- Duclos, Rieul-P., *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, t. II, p. 129 et 149.
- Fitch, E.R., *The Baptists of Canada*, Toronto, Standard Publishing, 1911, p. 206-7, 211, 223, 225.
- Regnault, R. A., « Institut Feller de la Grande Ligne », *L'Aurore*, 9 juin 1939, p. 1-5.
- Therrien, Eugene A. (dir.), *Baptist Work in French Canada*, Toronto, Welch, 1926, 126 p., p. 110-111. 117 et *Baptist Leaders in French Canada*, Montréal, 1932, v. 1, 100 p., p. 64-78.
- (Therrien, L.A.), “Rev. Godfroi N. Masse, LL.D. – A tribute”, *The Canadian Baptist*, 20 juillet 1933, p. 1, 8. et « G.N. Massé, LL.D. », *L'Aurore*, 9 juin 1939, p. 2.
- Villard, Paul, *Up to the Light: The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, United Church of Canada, 1928, p. 68, 75, 163-165.
- Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse Ph. D., Bordeaux, Université de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, p. 478, 509, 647, 753, 756, 758, 784, annexe 24, p. 6.